LA SONATE DES SPECTRES

AUGUST STRINDBERG / DANIEL JEANNETEAU

du 29 janvier au 6 février 2003

Mercredi 29 janvier à 20h30
Jeudi 30 janvier à 19h30
Vendredi 31 janvier à 20h30

Mardi 4 février à 19h30
Mercredi 5 février à 20h30
Jeudi 6 février à 19h30

CONTACTS :

> établissements scolaires :
MARIE-ROSE HAYS / CAROLE FLEURY au 02 97 83 45 35

> groupes adultes, associations :
FABRICE VIVIER au 02 97 83 34 56

> billetterie/réservations :
DOROTHEE LAOT au 02 97 83 01 01
(16h à 19h, du lundi au vendredi)

CENTRE DRAMATIQUE DE BRETAGNE - direction Éric VIGNER
CDDB-Théâtre de Lorient : 11 rue Claire Droneau - BP 726
56107 Lorient cedex
T : 02 97 83 51 51 - F : 02 97 83 59 17
E : CDDB-@wanadoo.fr

LA SONATE DES SPECTRES

AUGUST STRINDBERG / DANIEL JEANNETEAU

Création au CDDB-Théâtre de Lorient
du 29 janvier au 6 février 2003

Pièce de August Strindberg
Nouvelle traduction en français de Terje Sinding
(Edition Circé, janvier 2003)

Avec
GAËL BARON, MICHEL BAUDINAT, HUBERTUS BIERMANN,
AXEL BOGOUSSLAVSKI, CATHERINE CORRINGER,
NOLWENN LE DU, MARIE VAYSSIERE

Mise en scène et scénographie.....DANIEL JEANNETEAU
Collaboration artistique et lumière.....MARIE-CHRISTINE SOMA
Costumes.....ISABELLE PERILLAT
Images vidéo.....RAYMONDE COUVREU
Son.....OLIVIER RENOUF
Régisseur général.....DAMIANO GATTO
Assistante à la scénographie.....CONSTANCE ARIZZOLI

Sommaire

Notes, commentaires et proposition de STRINDBERG autour de LA SONATE DES SPECTRES p.3

Un projet de mise en scène par DANIEL JEANNETEAU p.4

STRINDBERG, la scénographie et la photographie p.7

ANTONIN ARTAUD, « A propos de LA SONATE DES SPECTRES » p.9

Illustration : « L'île des morts » p.10

Quelques références autour de LA SONATE DES SPECTRES p.11

> Références évangéliques tirées du texte p.12

> EMMANUEL SWEDENBORG p.14

> SCHOPPENHAUER, les bases de sa philosophie p.14

> Le Bouddhisme, notions de base p.16

> L'exercice du Kôan, d'après JACQUES MASUI p.18

Médiagraphie p.19

Parcours : STRINDBERG, JEANNETEAU, l'équipe artistique p.20

NOTES, COMMENTAIRES ET PROPOSITIONS DE STRINDBERG AUTOUR DE **La Sonate des spectres**.

"Je savais à peine ce que je faisais (pendant l'écriture de LA SONATE DES SPECTRES), mais j'avais la sensation de quelque chose de sublime qui me faisait tressaillir, le même sentiment singulier qu'on éprouve quand on pleure de joie ou, sur ses vieux jours, devant une action noble."

"Transposer la musique de chambre au théâtre."

"Une forme intime, un petit sujet, mais creusé à fond, peu de personnages, grandes perspectives, une imagination libre, mais fondée sur l'observation, l'expérience, l'étude consciencieuse. Simple, mais pas simpliste ; pas de grands appareils, pas de personnages secondaires inutiles, pas de pièces régulières en cinq actes, pas de « vieilles machines », pas de longues soirées. Aller au fond, mais rester bref."

UN PROJET DE MISE EN SCENE PAR DANIEL JEANNETEAU

Pour ma première mise en scène, **Racine** s'était imposé par le sentiment qu'il me donnait, peu réfléchi alors, d'être devant un territoire encore vierge. J'ai compris par la suite que c'était moi, par mon ignorance, qui était vierge de lui ! Mais cette relative ignorance nous a permis de l'aborder dans sa réalité intemporelle de langage nouveau. Il continue, j'en suis persuadé, d'être nouveau. Il a la faculté de se réinventer selon l'époque qui le lit.

RACINE explorait la violence et le désordre depuis une structure admise et parfaitement maîtrisée. De ce monde établi et d'apparence claire il faisait émerger, sertis de précision, les tourments les plus informes.

Strindberg, lui, refuse dès l'origine ce qu'on voudrait lui apprendre du monde.

Il décrit son œuvre depuis sa propre expérience du désordre.
Dans les structures mentales, les représentations communément admises, il dénonce le découpage arbitraire d'une réalité qu'il perçoit comme un flux continu, où rien n'est séparé de rien, où l'être s'écoule, d'une existence à l'autre, d'un règne à l'autre, sans discontinuité.
La réalité immédiate, à laquelle il ne cesse de se heurter, qui l'obsède parfois jusqu'aux limites de la folie, ne peut le contenir.
De toutes ses forces il désire s'évader d'un mode avec lequel il ne parvient pas à être en paix.
Aussi bien la structure de ses drames que la qualité particulière de son écriture contribuent à faire de chacune de ses œuvres une plongée inquiétante dans une intériorité travaillée par l'Informe.
Sans que l'on puisse parler d'inconscient, il apparaît toujours comme se penchant au bord d'un gouffre qui l'épouvante, dans lequel il est sur le point de se jeter sans jamais oser le faire, fasciné et douloureux, désespéré mais trop intéressé par l'aventure pour décider d'en finir.

La Sonate des spectres est l'une des dernières pièces qu'il a écrite.
À 58 ans, en 1907. Il est mort cinq ans plus tard d'un cancer de l'estomac.
On dirait pourtant une pièce de débutant.
Comment expliquer ce qu'il ose proposer, cette étrange construction, cette apparence d'incohérence, ce dérapage complet, cette catastrophe illuminée.
Il n'a cessé de récriminer, de protester depuis l'enfance contre ce qu'il a toujours vécu comme une injustice, cette incapacité du monde à l'accueillir tel qu'il était.
À ce moment de sa vie, il est fatigué, usé de se battre pour se faire admettre.
On dirait que pour la première fois peut-être, il s'abandonne, il cède sans plus se soucier de ressembler à quelque chose.
La pièce prend forme de la pensée la plus secrète, la moins formulée.
Quelque chose qui n'est presque plus destinée à être vu, ce que l'on est quand personne ne nous regarde. Sans visage.
Presque pas d'élaboration. Pas de poésie. Pas de psychologique.
Une lucidité d'enfant, une fraîcheur dans le désespoir.
JON FOSSE dit que «l'œuvre en sait plus que l'auteur». La Sonate est un météore que STRINDBERG lui-même regardait avec étonnement.
Quelque chose qui lui était venu dans un moment d'oubli.

Cela n'exclut pas le rire. Il y a dans l'ankylose qui gauchit les gestes de chacune de ses figures une drôlerie, un burlesque involontaire dont Strindberg avait un sens très sûr. Non pas un humour, mais une ironie, une jouissance du geste dans son décalage, qui conduit à un presque rire, à une jubilation souterraine, à un éveil hilare et tragique dont l'énergie très subtile soulève la réalité d'apparence lourde pour nous en montrer la grossière fabrication.
C'est une fable, c'est du théâtre, c'est un jeu, sérieux certes, grave, angoissé, mais un jeu enfin, d'une certaine légèreté, d'une certaine rapidité, leste, inconscient, fou. Plus proche du burlesque que du comique, plus proche de KEATON que de CHAPLIN.

Je voudrais tenter de rendre sensible la contiguïté, dans le tissu de la représentation, de plans de conscience tout à fait étrangers les uns aux autres, mais constamment contraints à l'échange, au dialogue malaisé de ce qui n'est pas de même nature.
Il ne s'agit pas d'une analyse, il n'y a pas de théorie qui sous-entende son projet de théâtre, mais un faisceau d'intuitions, une sorte de lucidité visionnaire arrêtée à mi-chemin de sa trajectoire, offrant à contempler une réalité dépouillée de son apparence habituelle mais encore incomplète, mise à nu.
Lui-même disait qu'une clairvoyance accomplie menait tout simplement à la mort. Qu'on ne peut survivre à la vision de la vérité, c'est-à-dire à l'épouvantable cruauté de nos mouvements intérieurs.
Ce texte appelle à une grande liberté, une certaine forme d'arbitraire dans les choix esthétiques, une apparence d'incohérence recouvrant le cheminement secret d'une conscience en mutation.

On ne sait ce qui est vrai, ce qui existe, ce qui est rêvé, et surtout qui rêve qui, qui est le rêve de qui. De brusques changements de registre d'expression, des absurdités dans le scénario, une dérive phobique de l'argument, en font une sorte d'ectoplasme de tragi-comédie absolument en-dehors des conventions, drôle et inquiétante, jamais tout à fait étrangère, jamais vraiment reconnaissable.

STRINDBERG, LA SCENOGRAPHIE ET LA PHOTOGRAPHIE.

LA SONATE DES SPECTRES (1907) est la troisième des quatre «pièces de chambre» (les autres pièces sont ORAGE, LA MAISON BRULEE et LE PELICAN). STRINDBERG les écrivit à la fin de sa vie pour le Théâtre Intime, petite salle de spectacle entièrement vouée à son oeuvre, qu'il créa à Stockholm dans la même période avec le jeune metteur en scène AUGUST FALCK.
C'est dans ce théâtre de 161 places qu'il put expérimenter librement, de 1907 à 1910, ses idées les plus personnelles en matière d'écriture, de jeu et de scénographie. Il pouvait enfin établir les meilleures conditions d'écoute, de proximité et de concentration, après avoir souffert pendant sa longue carrière d'auteur dramatique des habitudes et des conventions qui écrasaient la pratique théâtrale à la fin du 19ème siècle.
Avec COPEAU à Paris, MAX REINHARDT à Berlin, CRAIG en Angleterre, qui proposaient tous des formes intimistes et non réalistes, STRINDBERG a été l'un des précurseurs qui fondèrent les bases du théâtre contemporain.

La recherche que je poursuis depuis une dizaine d'années dans le domaine de la scénographie est évidemment redevable de ces expériences qui ont influencé de façon plus ou moins souterraine le théâtre de tout le 20ème siècle, et qui trouvent aujourd'hui un écho particulièrement fort…
STRINDBERG reprochait généralement aux mises en scènes de ses pièces de trop matérialiser ses visions.
Il rêvait de scénographies permettant de passer d'un espace à l'autre, d'une atmosphère à l'autre avec la légèreté des rêves.
Il suggère même dans une lettre à l'un de ses metteurs en scène l'emploi de lanternes magiques pour susciter par des visions fugaces les univers visuels que requière son théâtre «onirique».

Parallèlement à cela et tout au long de sa vie, il a pratiqué la photographie, et au moment où il écrivait La Sonate il s'acharnait à reproduire grandeur nature les portraits en pied des êtres qui lui étaient chers et qui l'avaient quitté.
Dans le roman DRAPEAUX NOIRS il met clairement en évidence la similitude, selon lui, de l'opération photographique avec les mécanismes psycho-physiques contribuant à l'apparition des spectres.

« Il y a dans LA SONATE DES SPECTRES toute la population à mi-chemin de l'existence que j'aimerais traiter en images projetées, une discrète présence de l'image enregistrée, sur le même plan que celui des acteurs, leurs doubles parfois, parfois de vraies présences, parfois le souvenir de ces présences:

la fiancée âgée à l'air hagard qui vient s'asseoir à la table du « dîner des spectres», le monsieur distingué et la dame en noir, le cadavre du consul qui se promène avec un drap sur l'épaule, ou même la laitière, parfois concrètement présenté et en contact avec l'étudiant, parfois pure vision d'épouvante. »

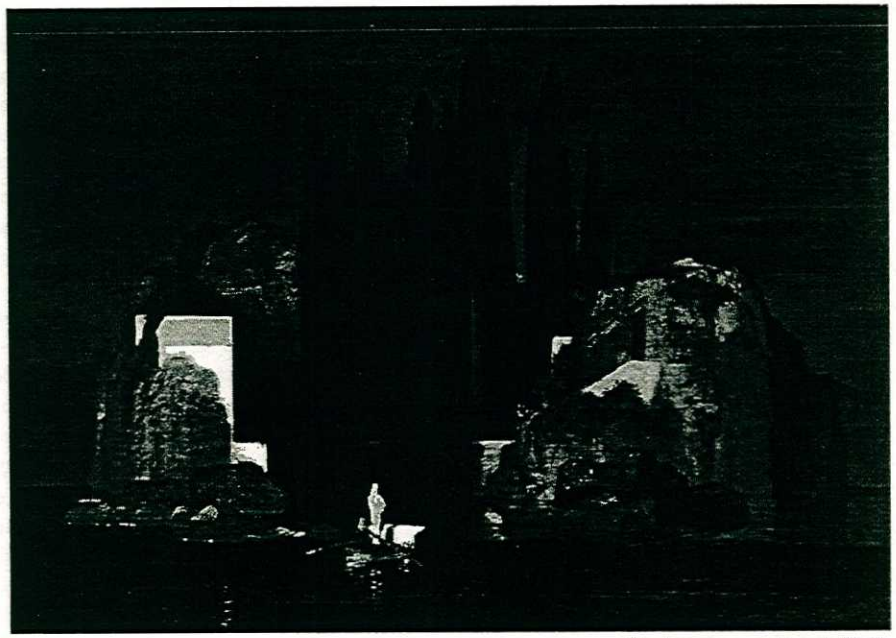
DANIEL JEANNETEAU

UNE AUTRE APPROCHE DE LA MISE EN SCENE PAR ANTONIN ARTAUD : « A PROPOS DE LA SONATE DES SPECTRES »

LA SONATE DES SPECTRES apporte le sentiment d'un quelque chose qui sans être sur le plan surnaturel, non humain, participe d'une certaine réalité intérieure. C'est ce qui fait son attrait. Elle ne manifeste rien que de connu, quoique d'enfoui et de détourné. Le réel et l'irréel s'y mêlent comme dans le cerveau d'un homme en train de s'endormir, ou qui se réveille tout à coup s'étant trompé de côté.
Tout ce qu'elle révèle, nous l'avons vécu, rêvé, mais oublié. (…)

Une figure obsédante de vieillard domine cette fantasmagorie. Peu de pièces autant que celle-là, impose l'idée des communications du langage avec la réalité invisible qu'il est censé exprimer. Ce vieillard se présente comme un symbole de toutes sortes d'idées inconscientes ou conscientes de vengeance, de haine, de désespoir, d'amour, de regret ; et il vit en même temps d'une réalité très concrète. Ce vieillard mis là pour on ne sait quelle besogne de vengeance englobe choses et gens dans toutes sortes de calculs précis, mais à la fin la fatalité l'englobe lui-même. Toute la pièce est d'ailleurs régie par cette fatalité visible dans tout. Les personnages semblent toujours sur le point de disparaître pour céder la place à leurs propres symboles.

Une maison transparente sert de centre attractif à la pièce. Cette maison ouverte se laisse voir jusque dans ses secrets. Une sorte de salon rond situé au premier étage y prend un sens magique.
Plusieurs personnages tournent autour de cette maison comme des morts attirés par leur dépouille. Ce sentiment d'attraction invisible, d'envoûtement, de magie est oppressant, écrasant. (…)
La maison est décrite avec ses mœurs, ses habitants et leurs manies. On sent que les destinés de tous les personnages se mêlent, sont liées, comme celles de naufragés sur un navire perdu. (…)Les personnages parlent aux apparitions et les apparitions leur répondent. (…)



« L'île des morts » - tableau de Böcklin

Cette reproduction de Böcklin figurait sur le manuscrit initial de LA SONATE DES SPECTRES de AUGUST STRINDBERG (intitulé KAMA-LOKA : UN DRAME BOUDDHISTE).

QUELQUES REFERENCES AUTOUR DE **LA SONATE DES SPECTRES**

L'œuvre d'AUGUST STRINDBERG, et en particulier LA SONATE DES SPECTRES, est très en avance sur son temps. Elle développe un univers riche, décousu, emprunte à la Bible de nombreuses références, tombe dans le burlesque ou l'apocalyptique. La construction, apparemment maladroite, est très libre avec de brusques changements de registres et des glissements permanents. STRINDBERG s'inscrit dans un mouvement qui s'appuie sur les théories de SWEDENBORG (cf page 14), la philosophie de SCHOPENHAUER (cf page 14) et sur l'influence plus récente du Bouddhisme. La devise de ce mouvement, précurseur de la psychanalyse pourrait être de considérer que l'acte social n'est rien au regard de la vie réelle et profonde.

Il y a aussi dans LA SONATE DES SPECTRES de nombreuses références aux Evangiles ; c'est ainsi que STRINDBERG proposait à son traducteur allemand d'insérer dans les dernières répliques de LA SONATE DES SPECTRES, ce passage de L'APOCALYPSE (21,4) traduit de l'hébreu par HENRI MESCHONNIC, dans LES CINQ ROULEAUX – PAROLE DU SAGE[1] :

« et le dieu essuiera toute larme de leurs yeux,
et la mort ne sera plus.
Ni deuil, ni cri, ni peine ne sera plus.
Car les choses d'avant sont passées. »

[1] mis en scène par CLAUDE REGY en collaboration avec DANIEL JEANNETEAU

REFERENCES EVANGELIQUES TIREES DE
LA SONATE **DES SPECTRES** :

• Allusion à deux passages, des Evangiles que STRINDBERG condense en une seule image : il s'agit de la bonne parole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37) et de l'épisode de la femme de Samarie, rencontrée par Jésus près du puits de Jacob :

> page 4 :

- (Le vieux) : A qui parle-t-il ? – Je ne vois personne ! – Il est fou ?

- (l'étudiant à la laitière) : (…) j'ai passé la nuit à panser les blessés et à veiller les malades ; (…) j'ai les yeux enflammés, comme tu vois, mais avec mes mains qui ont touché les blessés et les cadavres, je ne peux les frotter sans danger… Tu veux bien prendre mon mouchoir qui est propre, le tremper dans l'eau fraîche et laver mes pauvres yeux ? - Tu veux bien ? – Tu veux bien être ma bonne Samaritaine ?

> page 6 :

- (Le vieux) : Impénétrables sont les voies du destin (…)

> page 10 :

- (L'étudiant) : Né un dimanche, vous disiez – il se trouve que je suis effectivement né un dimanche…

- (Le vieux) : Non ! Vous êtes… ? Je m'en doutais… (…) Mais alors vous voyez ce que les autres ne voient pas (…) ?

- (L'étudiant) : Je ne sais pas ce que voient les autres, mais par moments… (…). Hier par exemple… je me suis senti attiré vers cette rue sans intérêt où un immeuble allait s'écrouler… (…) j'ai bondi pour saisir un enfant qui passait au pied du mur… Une seconde plus tard l'immeuble s'est écroulé (…)

• Allusion à la tentation du Christ par Satan telle qu'elle est évoquée par les Evangiles de Matthieu (4, 8-9) :

> page 13 :

- (Le vieux) : Je peux ouvrir les portes et les cœurs, pourvu que ma volonté dispose d'un bras… Servez-moi et vous règnerez…

- (L'étudiant) : C'est un pacte ? dois-je vendre mon âme ?

• Allusion à la dernière parole du Christ dans l'évangile de Jean (19, 29-30)

> page 35 :

- (La momie) : Tout est accompli ! – Que Dieu ait pitié de son âme !
- (Tous) : Amen !

• Paraphrase d'un poème Islandais du Moyen-Age : LE CHANT DU SOLEIL.
STRINDBERG imite le ton et le phrasé propre à la littérature orale islandaise des premiers temps de la christianisation :

- J'ai vu le soleil, et il m'a semblé
Contempler l'Invisible ;
De son œuvre chacun jouit,
Heureux celui qui fait le bien.
Pour tes actes de colère
Il n'est pas de rachat par le mal ;
Honneur à toi si tu accordes ta bonté
A celui que tu as peiné.
Qui n'a rien fait de mal n'a rien à craindre ;
Aux innocents le bonheur est donné.

EMMANUEL SWEDENBORG :

EMMANUEL SWEDENBORG (1688-1772) est d'origine suédoise. A la suite de visions qu'il aurait eut en 1743 et dont il fait le récit dans les Arcanes Célestes, il développa une doctrine, dite de la Nouvelle Jérusalem, qui enseigne que tout a un sens spirituel, dont Dieu seul a connaissance.

« Trop de lucidité rationnelle ne peut qu'entraîner ou le désespoir le plus noir ou la certitude bien rationnelle que la solution ne peut être rationnelle. »

« Dieu n'est juge de personne, la créature humaine est seule arbitre de son propre sort ; il suit donc de tout cela que seule une considération différente de degré, non de nature, sépare le monde des esprits du nôtre : la matière attend d'être spiritualisée, car les «esprits » ont des corps, des vêtements, des demeures, etc. comme nous. »

SCHOPENHAUER, LES BASES DE SA PHILOSOPHIE :

Arthur SCHOPENHAUER (1788-1860) est originaire de Dantzig en Allemagne. Il distingue un vouloir-vivre commun à tous les êtres vivants et qui est source de souffrance. Il considère l'œuvre d'art comme la suspension de cette souffrance. Son esthétique a marqué NIETZSCHE et le XXème siècle (LE MONDE COMME VOLONTE ET COMME REPRESENTATION, 1850).

La philosophie de SCHOPENHAUER prend appui sur une vision métaphysique du monde, inspirée de PLATON, mais surtout de KANT.
(…) « Seuls les sentiments, la spontanéité du mouvement vers autrui sont valables et vivants.
(…) Seule la pitié – fondée sur la conscience profonde de l'unité des rêves – peut rétablir solidarité et cohérence. Le Bouddhisme et le Christianisme l'ont tous deux compris à travers leurs mythes ».

« Le monde étant donné dans « ma » représentation (mes perceptions empiriques, mes notions arbitraires, mes perceptions a priori, mon sentiment de l'être), il suppose un lien entre le sujet et l'objet, une « raison suffisante » qui permette de rendre compte de son ordre – et cela selon quatre aspects : la nécessité philosophique, la nécessité logique, la nécessité mathématique, et la nécessité morale (rendant compte des quatre aspects de la représentation mentionnée plus haut).
L'opposition entre monde phénoménal (qui est a peu près équivalent à la Mâyâ des Hindous, à l'illusion) et le monde absolu, telle qu'elle existe chez KANT demeure valide chez SCHOPENHAUER.
Cette opposition est tranchée entre un monde matériel illusoire et trompeur, et un autre monde, caché, véritable, en-soi, non pas divin, mais absolu.
(…) Quand l'homme agit et pense par concepts, il applique forcément la catégorie de la causalité à un monde-objet qui n'est plus saisi en lui-même mais représenté de mon point de vue.
Pour connaître non les apparences mais la réalité du monde, son essence intime, SCHOPENHAUER fait appel à la connaissance intuitive opposée à l'intelligence discursive. Cette intuition n'est ni mystérieuse – tout en étant immédiate – ni transcendante, tout en étant métaphysique.
Il s'agit d'élucider le sentiment intérieur que nous avons de nous-mêmes, ce sentiment nous révélant, à travers le désir et le corps, la réalité même du monde – c'est à dire « l'être saisi de l'intérieur ».

LE BOUDDHISME, NOTIONS DE BASE

Cette doctrine repose sur un double postulat :

• tous les êtres vivants transmigrent sans fin d'une existance à une autre, passant par les états d'homme, de dieu, d'animal, de revenant affamé et de damné.

« Celui qui connaît ses vies antérieures,
Qui voit les cieux et les enfers,
Qui est arrivé au bout des reconnaissances,
Qui s'est perfectionné sans cesse,
Acquérant une connaissance supérieure,
Le sage devenu parfaitement accompli,
C'est lui que j'appelle un brahmane. »

Paroles du Bouddha

• C'est en fonction de leurs actes antérieurs qu'ils transmigrent ainsi : ceux qui ont accompli de bonnes actions renaissent sous d'heureux auspices, ceux qui ont accompli de mauvaises actions sont promis à une vie pénible.

« Ceux que la soif aiguillonne
Se débattent comme lièvres pris au piège.
Retenus par les chaînes et les entraves,
Ils sont voués à de longues souffrances,
encore et toujours. »

Paroles du Bouddha

Quatre « saintes vérités » définissent l'essence de la doctrine :

- La vérité de la douleur
- La vérité de l'origine de la douleur
- La vérité de la cessation de la douleur
- La vérité de la Voie qui mène à la cessation de la douleur

« Celui qui regarde ce monde comme s'il n'était
Qu'une simple bulle d'eau ou un pauvre mirage,
Le Roi de la mort ne le voit pas. »

« Mieux vaut vivre dans la solitude :
Il n'y a point de société avec les sots.
En solitaire on doit mener sa vie,
Sans faire le mal, loin des soucis,
Comme l'éléphant dans sa forêt. »

« Celui qui est sorti de sa nonchalance pour devenir vigilant
Est semblable à la lune s'échappant des nuages,
Il illumine le monde. »

« On est soi-même son propre maître : quel autre pourrait-il y avoir ?
Quand on sait bien se dompter,
On dispose en soi d'un maître qu'il est rare de trouver. »

Paroles du Bouddha

L'EXERCICE DU KOAN, D'APRES JACQUES MASUI :

JACQUES MASUI fut un des premiers, avec son ami RENE DAUMAL, dans les années 30, à faire connaître en France les textes essentiels du Zen. Il dirigea la collection HERMES de 1963 à 1975, année de sa disparition.

Kôan ou le tch'an (Zen au Japon) est d'origine chinoise.
C'est une école issue du bouddhisme indien entré en symbiose avec des éléments chinois (notamment le taoïsme) qui part de ces principes :

- Faire retour à sa « nature originelle » en évitant la pensée spéculative.
  Anti-intellectualisme, « laisser-faire ».
  Grande fraîcheur, sentiment de renouvellement.
  De toute affirmation on peut dire le contraire.
  Axione bouddhique des deux vérités : l'une est absolue et réelle ; l'autre relative et mondaine, illusoire.

• Le mental, la pensée dialectique, rationnelle, spéculative, est le pire ennemi de la méditation et de l'approche de la Vérité telle que conçue par le bouddhisme, qui englobe la pensée mais ne peut être atteinte par elle. Le Kôan, une invention du bouddhisme Zen, est une sorte de leurre, d'appât que l'on donne à remacher à l'esprit rationnel pour le subjuguer, le sidérer, l'exploser par exaspération (…). Il y a dans ces Kôan une énergie de désordre et de rire, de délibération par l'abandon des modèles et des structures, qui n'est pas sans rappeler la construction si particulière de LA SONATE DES SPECTRES et des dernières pièces de STRINDBERG.

• Ni l'être ni le non-être sont affirmés ni niés. On ne peut rien dire de ce qui est vraiment, et jamais la vérité mondaine ne rendra compte de la Réalité. Elle est très utile pour la vie quotidienne, de plus, point capital, elle est la voie d'accès obligée vers la vérité abolie. Mais il faut passer à la vérité absolue. Alors seulement l'autre vérité sera vue dans sa véritable perspective.

MEDIAGRAPHIE

BANDES DESSINEES :

> QUELQU'UN VA VENIR de DUBA – Edition Six Pieds sous terre
> KYOTO BEZIERS de DUBA – Edition Six Pieds sous terre

CINEMA :

> LA HONTE de INGMAR BERGMAN
> L'HEURE DU LOUP de INGMAR BERGMAN

> FESTEN de LARS VON TRIER
> ORDET (1955) de CARL THEODOR DREYER
> LES TROIS COURONNES DU MATELOT de ROLAND RUIZ

MUSIQUE :

> Composition de basse d'orgues et de cloches de Olivier RENOUF et de PIERRE PFISTER
> LA SONATE DES SPECTRES de BEETHOVEN (trio pour piano en ré majeur, Opus 70 n°1 « Gespenstersonate »)
> SONATE POUR PIANO de BEETHOVEN (en ré-mineur, opus 30, numéro 2, « Der Sturm »)

PARCOURS

AUGUST STRINDBERG

(1849-1912) Ecrivain suédois
Né à Stockholm, il est l'auteur du premier roman naturaliste suédois (LA CHAMBRE ROUGE, 1879). Son œuvre théâtrale (PERE, 1887, MADEMOISELLE JULIE, 1888) a fortement influencé le théâtre moderne, notamment l'expressionnisme allemand. Auteur de nouvelles (MARIES), de récits autobiographique (PLAIDOYER D'UN FOU, INFERO), puis de pièces historiques (ERIC XIV, CHRISTINE) et naturalistes (LA DANSE DE MORT, 1901), il évolue ensuite vers le mysticisme et crée le Théâtre-Intime, où il fait jouer les « Kammarspel » (LA SONATE DES SPECTRES, LE PELICAN).

DANIEL JEANNETEAU, mise en scène et scénographie

Né en 1963 en Moselle, agrégé d'arts plastiques, il étudie à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg puis à l'école du TNS.
Il rencontre CLAUDE REGY en 1989, dont il conçoit toutes les scénographies jusqu'à 4.48 PSYCHOSE de SARAH KANE, pièce présentée au **CDDB**-Théâtre de Lorient en décembre 2002.
Il conçoit les scénographies de spectacles de DIDIER GALAS (MONNAIE DE SINGE, créé au Festival d'Avignon en 2000 et présenté au **CDDB**-Théâtre de Lorient en mars 2001), d'ALAIN MILIANTI, de CATHERINE DIVERRES…
Il coréalise LE GARDEUR DE TROUPEAUX d'après FERNAND PESSOA avec CLOTILDE MOLLET et HERVE PIERRE, spectacle accueilli au **CDDB**-Théâtre de Lorient en février 2002.
Il met en scène et conçoit la scénographie de son premier spectacle : IPHIGENIE EN AULIDE de RACINE créé au **CDDB**-Thâtre de Lorient en mai 2001.
Grand prix de la critique en 2000 pour les scénographies de QUELQU'UN VA VENIR et DES COUTEAUX DANS LES POULES.
DANIEL JEANNETEAU est metteur en scène associé au Théâtre Gérard Philipe depuis le 1er janvier 2001. Il a souhaité poursuivre sa collaboration avec le **CDDB**-Théâtre de Lorient en y créant son second spectacle LA SONATE DES SPECTRES.

MARIE-CHRISTINE SOMA, collaboration artistique, lumière

Eclairagiste depuis 1985, de Marseille à Paris, entre Théâtre et Danse, a créé les lumières des spectacles de MARIE VAYSSIERE, ALAIN MILIANTI, JEROME DESCHAMPS, CATHERINE DIVERRES, JEAN-CLAUDE GALLOTTA, et plus récemment pour ARTHUR NAUZYCIEL (LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIERE, mars 1999) et Eric VIGNER (SAVANNAH BAY, septembre 2002).L'année 2001 a été marquée par la collaboration artistique au projet de Daniel JEANNETEAU, IPHIGENIE EN AULIDE, créé au **CDDB**-Théâtre de Lorient.

ISABELLE PERILLAT, costumes

Costumière depuis 1991, elle s'occupe à la fois de l'habillage, de la réalisation de costumes et de la direction d'atelier.
Depuis 1999, elle conçoit des costumes pour différentes mises en scènes de CLAUDE REGY, MARC FRANCOIS, ALAIN MILLIANTI, DANIEL JEANNETEAU (pour IPHIGENIE EN AULIDE, 2001).Elle travaille également pour des danseurs et des artistes de cirque.

RAYMONDE COUVREU, image vidéo

Réalisatrice, elle a conçu pour le théâtre des installations vidéo de scène pour JEAN-CLAUDE GALLOTTA, MICHEL CERDA, BEATRICE HOUPLAIN, MARIE-CHRISTINE SOMA, mais aussi des scénographies.
Elle a collaboré avec le vidéaste américain MICHAEL SMITH et a réalisé plusieurs films, courts et moyens métrages et a écrit et réalisé des romans-photos pour le journal LIBERATION.

OLIVIER RENOUF, son

Psychologue de formation, puis danseur au cours des années 80, il a abordé la création sonore après avoir fréquenté la classe de composition en musique électro-acoustique du CNSM de Paris.
Depuis 1987, il travaille avec notamment C. SCHIARETTI, H. COLAS pour le théâtre et avec P. DECINA, B. CHARMATZ… pour la chorégraphie. Il participe aussi à la création d'installations multi-média et à des environnements sonores pour des expositions.

LES COMEDIENS

GAËL BARON : l'Etudiant

Au théâtre, il a travaillé entre autres avec CHRISTGIAN RIST, STEPHANIE LOÏK, CLAUDE REGY, ERIC DIDRY, STANISLAS NORDEY…

MICHEL BAUDINAT : le Vieux

Au théâtre, il a une carrière importante aussi bien pour l'interprétation de textes classiques que contemporains. Il a entre autre joué sous la direction de ARRABAL, JEAN MARIE PATTE, DIDIER BEZACE, CLAUDE BUCHWALD, VALERE NOVARINA…

MARIE VAYSSIERE : la Jeune Fille

Elle a joué sous la direction de MIREILLE GUERRE, JACQUES NICHET, MICHEL MATHIEU…
Elle a également été l'assistante de TADEUSZ KANTOR, a adapté et mis en scène FLANN O'BRIEN et a mis en scène FRANÇOIS RABELAIS et FERNANDO PESSOA.

CATHERINE CORRINGER : la Momie

Au théâtre, elle a joué sous la direction de MICHEL CERDA, HERVE DUBOURJAL, THIERRY BEDARD, PIERRE TABARD…
Elle a également mis en scène SAMUEL BECKETT. Elle est l'auteur de trois pièces de théâtre MAINTENANT, CHAOS-TIC et OCCIDENTAL COUAC.

AXEL BOGOUSSLAVSKI : Johansson

Au théâtre, il a joué dans la plupart des spectacles de CLAUDE REGY, et avec les metteurs en scène BRUNO BAYEN, JEAN-MICHEL RABEUX, ETIENNE POMMERET,…
Au cinéma, il est le héros du film de MARGUERITE DURAS, LES ENFANTS et a tourné sous la direction de MANOEL DE OLIVEIRA.

NOLWENN LE DU : la Laitière, la Cuisinière

Originaire du pays de Lorient, formée à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, elle débute avec MATTHIAS LANGHOFF.
Elle a joué sous la direction de LAURE THIERY, de JEAN LAMBERT-WILD. Elle a également travaillé avec la chorégraphe CATHERINE DIVERRES et participe à la création collective de MATERIAU-MEDEE de HEINER MÜLLER.

HUBERTUS BIERMANN : Bengtsson, le Colonel

Allemand de la Ruhr, après des études de philosophie et de musique, il est contrebassiste dans diverses formations de jazz, de musique contemporaine et improvisée et compose des musiques pour le cinéma et la radio.
Il a commencé à travailler pour le théâtre en France, au début des années 80 comme compositeur et musicien, puis comme acteur sous la direction, entre autres D'ELISABETH MARIE, BERNARD BLOCH, XAVIER MARCHAND, JEAN-MARIE PATTE, ANDRE ENGEL…